

sans qu'une somme équivalente à leurs salaires fût remboursée au Gouvernement. C'est pour moi une tâche désagréable d'avoir à discuter ces questions et je ne le fais que pour me rendre au désir d'un grand nombre d'officiers et de soldats. Tant que j'ai porté l'uniforme militaire, mes lèvres ont été closes, mais aujourd'hui, je me prévaut de mon titre de membre du Parlement et je signale le fait au Gouvernement, dans l'espérance qu'il instituera une enquête.

A la suite d'un certain séjour à Salisbury Plain, nous fûmes envoyés en France. Quelques semaines après la construction de ces baraques, on nous fit traverser la Manche. A cela, il n'y a rien à dire, car tout le monde désirait se rendre sur le front. Serait-ce abuser de la patience de la Chambre que de décrire les tranchées dans ce pays et donner un aperçu de la vie de nos soldats dans les tranchées.

Plusieurs DEPUTES : Continuez, continuez.

M. CURRIE: Je ne veux pas parler trop longtemps. Le corps expéditionnaire canadien fut donc envoyé en France. De nombreuses histoires ont été mises en circulation au sujet de ces troupes. Quelques-uns ont prétendu que nos soldats étaient des ivrognes ou quelque chose d'approchant. Pour l'édification de la Chambre, je tiens à déclarer que quatre-vingts soldats sur cent de mon régiment, qui n'étaient pas meilleurs que les autres, n'ont jamais pris une goutte d'alcool pendant tout leur séjour en Angleterre ou en France. Ces soldats étaient des jeunes gens d'une conduite exemplaire qui s'en allaient au feu, bien décidés à faire leur devoir envers l'empire et à faire honneur au Canada. Dès notre arrivée en France, nous fûmes dirigés vers les tranchées. Notre première station fut dans l'ancienne ville de Hazebrough, dans les Flandres. On a dit qu'il y avait deux ou trois millions de soldats anglais dans les Flandres, à ce moment. Cela n'est pas. Un état déposé à la Chambre des lords fait voir que l'Angleterre n'avait pas plus de 350,000 soldats en France lorsque nous y arrivâmes; le contingent canadien constituait donc une addition appréciable aux forces anglaises, sur le front.

Nous nous sommes montrés prêts à combattre pour la Grande-Bretagne. Avant d'entrer dans les tranchées, nous avons pris nos quartiers en arrière. Nous étions logés dans des maisons de ferme en grande partie démolies par les obus. Il y avait ici

et là une écurie, un compartiment, et une ou deux pièces de la maison que les bombes avaient laissés intacts. Les obus pouvaient pleuvoir à tout moment, car certains canons allemands portent loin et produisent des dégâts à dix milles de distance. Les différentes compagnies des bataillons sont réparties entre ces maisons de ferme, et les cultivateurs leur fournissent du lait, du beurre et d'autres denrées. Ces cultivateurs ne sont pas à la fleur de l'âge. Il ne reste sur les terres que des vieillards et des femmes.

A la louange de nos troupes, je dirai que les cultivateurs des Flandres n'ont pas fait entendre une seule plainte contre nos soldats qui se sont conduits en gens bien élevés. Les cultivateurs flamands m'ont dit à maintes reprises à quel point ils appréciaient cette conduite. Les Allemands avaient parcouru le pays et l'on pouvait voir des preuves de leurs atrocités, preuves que je n'ai pas besoin de mentionner ici; nous avions sous les yeux les traces de leur passage. Un cultivateur flamand me disait: Nous avons eu des troupes allemandes, françaises, anglaises et indoues, mais ce sont les troupes canadiennes qui se sont le mieux conduites chez nous.

Je désire rendre témoignage aux soldats du premier détachement canadien que j'accompagnais et je suis convaincu que tous ceux des autres détachements se conduiront aussi bien.

Nos tranchées faisaient face à Fromell à trois quarts de mille de la rue d'Enfer, qui est la principale artère qui conduit à Aubers, où s'est livrée la bataille de Neuve-Chapelle. Elles ne ressemblaient pas à celles qu'on voit dans les gravures et qui sont des fossés profonds. Ces fossés-ci sont des tranchées de communication. Dans toute cette région, les tranchées sont de vrais parapets d'environ quatre pieds de hauteur, recouverts de sacs de sable et munis de chevalets ou de treillis d'osier, afin que les soldats puissent se tenir près des parapets. La raison en est que, si l'on creuse un pied ou deux au-dessous de la surface du sol, on se trouve dans l'eau.

Il s'ensuit qu'il faut construire au-dessus du sol les retranchements permanents. Voici comment les soldats s'y prennent: après que les troupes sont allées au feu, on leur dit de se terrer et chacun se creuse un trou dans la terre. Le soldat a sur le dos une pelle qu'il prend et fixe au manche, puis, étant couché, il se met à creuser un trou dans le sol. Il entre dans ce trou, et en vingt minutes environ, chacun est à